

LES QUATRE VENTS DE L'ESPRIT

PAR VICTOR HUGO—ÉTUDE CRITIQUE

(Suite)



VOUS voici rendu au livre lyrique ; c'est le meilleur de l'ouvrage, quoique les taches y soient encore nombreuses. L'exagération, l'incohérence des idées, le retour monotone de la forme antithétique, le mélange continuel du burlesque et du grandiose, tous les défauts habituels de l'auteur se rencontrent dans ces pages. Mais il y a parfois du souffle, de l'élan, de puissants coups d'ailes. A certains endroits, M. Hugo oublie son système littéraire et ses doctrines sociales. Entraîné par une émotion vraie, ou par une idée saisissante, il se dégage de ses brumes et de ses emphases ; et soudain l'on voit apparaître le poète des beaux jours. L'image vient draper la pensée d'un vêtement de lumière ; le vers se déploie avec noblesse ; il est souple, sonore, harmonieux ; la strophe chante, gronde, ou gémit. Mais ce n'est qu'un éclair. L'instant d'après, on retombe dans l'étrange et l'inintelligible.

Victor Hugo est avant tout un génie lyrique. " Il est lyrique par nature, dit M. Louis Veuillot ; les idées lui viennent sous forme de strophes, avec des